

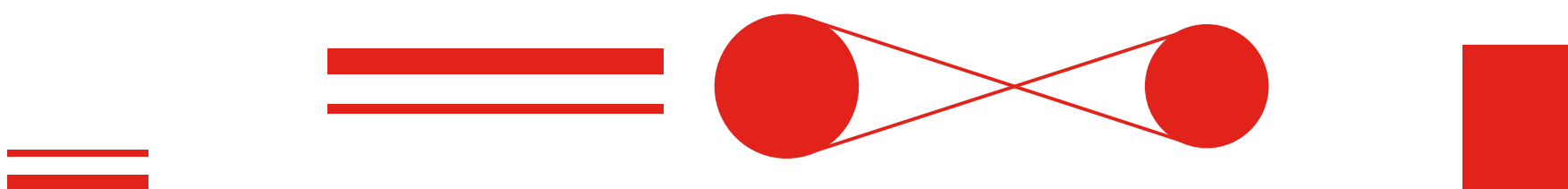
Ateliers

Quel Amour!

MP2018 musique
Quel Amour!

Résidences d'artistes en entreprises





Membre fondateur de l'association MPCulture qui a piloté la saison culturelle « MP2018 Quel Amour ! », Mécènes du sud Aix-Marseille a souhaité devenir le mécène des « Ateliers Quel Amour ! ». Suivant son inclination naturelle pour les liens art & entreprise et fort de son expertise sur les résidences en entreprises, ce collectif d'acteurs économiques, au-delà de la coproduction, a propulsé et accompagné les projets. Les hôtes de ces résidences, pour la plupart membres de son collectif, ont également cofinancé la résidence qu'ils accueillent. Les œuvres réalisées, restées propriété des artistes, ont été exposées dans des lieux d'art contemporain partenaires des projets. La quête de sens au cœur des résidences alimente une relation à l'art que Mécènes du sud souhaite partager.

Collectif d'acteurs économiques pour le soutien à la création artistique contemporaine

Axe Sud — Beau Monde — Bleu Ciel & Cie — Christophe Boulanger-Marinetti — Carta-Associés — CCD Architecture — Alain Chamla — Cipe — Compagnie maritime Marfret — Courtage de France Assurances — Crowe Horwath Ficorec — Christophe Falbo — Fonds Épicurien — Fradin Weck Architecture — Alain Goetschy — Highco — Holding Touring Auto - PLD Auto — IBS Group — Immexis — In Extenso Experts-Comptables — IP2 - Didier Webre — Joaillerie Frojo — KEROS — La Table de Charlotte — Leclère - Maison de Ventes — LSB La Salle Blanche — Medifutur — Milhe & Avons — Multi Restauration Méditerranée — Pébéo — Peron — Redman Méditerranée — Renaissance Aix-en-Provence Hôtel — Ricard S.A. — SAS Résilience — SCP Olivier Grand-Dufay — SNSE — Société Marseillaise de Crédit Tivoli Capital - I lov'it Worklabs — Vacances Bleues — Voyages Eurafrique

www.mecenesdusud.fr

L'association MPCulture remercie l'ensemble de ses partenaires institutionnels et privés sans lesquels cette aventure n'aurait pu se concrétiser. Mécènes du sud Aix-Marseille remercie les artistes, les mécènes du projet, ses membres, les opérateurs culturels et entreprises complices.

Direction de la publication : Damien Leclère et Raymond Vidil — Coordinatrice générale MPCulture : Sabine Camerin — Coordination éditoriale et iconographique Mécènes du sud : Bénédicte Chevallier, Marine Parize et Sophie Gayerie
Entretiens : Guillaume Mansart, Documents d'artistes PACA — Conception graphique : Stéphane Muntaner — © Mécènes du sud Aix-Marseille & MP2018 — février 2019

Nicolas D... en résidence chez Orange Marine

Virgile Fraisse

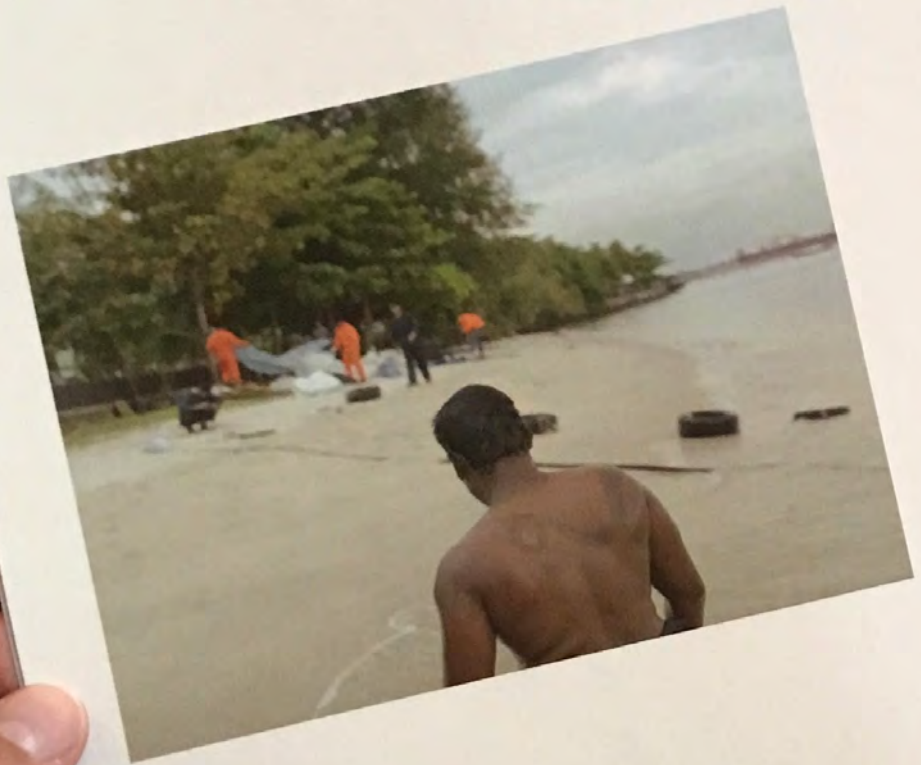
Recto — Virgile Fraisse
— SEA-ME-WE 3

1 — SEA-ME-WE 3
— © Virgile Fraisse

2 — SEA-ME-WE 3
— © Virgile Fraisse

3 — Orange Marine, La Seyne-sur-mer
— © Virgile Fraisse

4 — SEA-ME-WE 3 (vue d'ensemble)
— Ateliers de Rennes - 2018
— © A. Mole



1



2

Virgile Fraisse — SEA-ME-WE 3

En écho à la démarche de l'anthropologue, le travail de Virgile Fraisse investit, par le film et l'installation, les protocoles de communication. Se faisant
insérée dans le domaine des télécommunications sous-marines, depuis la phase d'étude et d'ingénierie, jusqu'à l'installation de liaisons int
une veille des mutations contemporaines par le prisme de l'art et du design.



Recto — Virgile Fraisse — SEA-ME-WE 3	1 — SEA-ME-WE 3 — © Virgile Fraisse	2 — SEA-ME-WE 3 — © Virgile Fraisse	3 — Orange Marine, La Seyne-sur-mer — © Virgile Fraisse	4 — SEA-ME-WE 3 (vue d'installation) — Ateliers de Rennes — 2018 — © A. Mole	5 — © Fonds d'archives BHPT	6 — SEA-ME-WE 3 — © Virgile Fraisse	7 — SEA-ME-WE 3 — © Virgile Fraisse	8 — Virgile Fraisse — SMW, S — © Triangle France - Astérides
--	--	--	--	--	-----------------------------	--	--	--



1



2



3



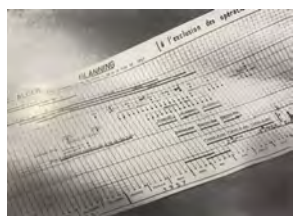
4

Virgile Fraisse — SEA-ME-WE 3

En écho à la démarche de l'anthropologue, le travail de Virgile Fraisse investit, par le film et l'installation, les protocoles de communication. Se faisant critiques de stratégies néolibérales, les films examinent les influences culturelles des relations transcontinentales. Orange Marine, filiale d'Orange, est spécialisée dans le domaine des télécommunications sous-marines, depuis la phase d'étude et d'ingénierie, jusqu'à l'installation de liaisons intercontinentales et la maintenance de câbles existants. Décalab est une agence d'ingénierie culturelle et d'innovation dans le domaine art-science-technologie qui opère une veille des mutations contemporaines par le prisme de l'art et du design.

SEA-ME-WE est un projet au long cours, soutenu par Mécènes du sud en 2016. Quel est son postulat de départ ?

Virgile Fraisse — J'ai commencé à m'intéresser aux infrastructures numériques suite à un projet sur les mines de cuivre en Afrique du Sud. J'étais tombé sur les premières révélations d'Edward Snowden dévoilant l'espionnage de la NSA sur les câbles de fibre optique sous-marins transcontinentaux, dont SEA-ME-WE. Comme une performance au long cours, j'ai décidé de remonter le câble de Marseille à Singapour, filant des fictions de ports en ports. Le projet est né en 2015 à Marseille et Palerme puis s'est poursuivi en 2017 à Karachi et à Mumbai. J'ai ensuite réalisé deux nouveaux volets dans le cadre de l'événement « Quel Amour ! » : la performance SMW, S au FRAC PACA, et l'installation filmique SEA-ME-WE 3 aux Ateliers de Rennes. Les pièces ont été écrites dans le cadre de recherches à la bibliothèque historique des postes et des télécommunications et sur la base de rencontres à Orange Marine à la Seyne-sur-Mer.



5

Comment Décalab est-il intervenu dans ce projet ?

Natacha Seignolles — Nous avons rencontré Virgile une première fois lorsqu'il a visité les collections historiques d'Orange avec Agnès de Cayeux, artiste sélectionnée dans le cadre de la Art Factory, un programme de résidence déployé par Décalab au cœur d'Orange. La force de SEA-ME-WE, c'est qu'il s'agit d'une création très hybride qui permet d'aller au cœur du sujet, en renvoyant également aux formes du capitalisme aujourd'hui et à la matérialité de ce réseau sous-marin qu'on connaît peu. La plupart des gens n'imaginent pas que la majorité de nos données passent sous la mer. Son intelligence, c'est qu'il croise une réflexion sur le capitalisme d'aujourd'hui, sur l'innovation, ainsi que sur la société dans son ensemble. La mise en relation entre Virgile et Orange Marine s'est avérée assez complexe parce que cette filiale autonome d'Orange opère dans l'industrie lourde. Prendre le temps d'accueillir un artiste n'est pas un acte du quotidien. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a des similitudes entre le travail d'Orange sur le réseau, celui d'Orange Marine sur les câblages, et la production artistique de Virgile à la croisée de la recherche, de la performance et de l'installation.

Comment s'articule le travail d'écriture préalable et l'imprévu des rencontres ?

V.F. — Les projets se sont écrits en même temps. La résidence m'a permis de faire des recherches sur l'histoire méditerranéenne des télécoms, de la fibre optique à la télégraphie. C'est un vaste chantier pour une édition à venir, liant les récits de l'innovation à ceux de l'histoire coloniale, et compilant des anecdotes autant triviales que techniques. Cela a nourri la performance à Marseille et mis en perspective l'écriture du film de Singapour.

Vous travaillez sur cette contradiction entre l'idée de télécommunications dématérialisées et la réalité très physique de ce réseau. Quels sont les enjeux ?

V.F. — L'idée c'est de parler de cette matérialité sans jamais la montrer à l'image, de suivre un câble sans le documenter. Il sert de véhicule pour parler de problèmes technologiques, politiques, humains, émotionnels et même d'amour, en lien avec l'augmentation des télécommunications, l'accélération du monde. Les câbles sont au cœur de guerres politiques géostratégiques : qui possède quoi et où ? Quels pays ont la liberté de développer leurs propres infrastructures ? Celles du Pakistan, par exemple, sont achetées par la Chine, la Russie et la Norvège.



6

Comment arrive-t-on à convaincre un groupe comme Orange d'accueillir un artiste qui s'intéresse à un sujet géopolitique sensible ?

N. S. — J'ai un accès facilité à l'entreprise pour laquelle j'ai travaillé douze ans et la mise en place de la Art Factory a aussi simplifié les choses. La résidence offrait « un champ d'innovation à explorer », et un échange de bons procédés. On est vraiment dans cette complémentarité de regards. On confronte celui d'un chercheur, avec celui d'un ingénieur, d'un artiste et on mène un projet sur une thématique qui concerne l'entreprise, avec la production d'une œuvre ou d'une réflexion. L'innovation est le sujet avec Orange. Là, il y avait aussi les enjeux du patrimoine que je trouvais vraiment vitaux pour la culture d'entreprise.

V.F. — J'ai eu, grâce à Natacha, plusieurs contacts chez Orange. Suite à des conversations avec Patrice Carré, j'ai orienté mes recherches à la BHPT. Ensuite, il y a eu Marseille, les rencontres à la Seyne-sur-Mer avec Frédéric Exertier. Ça n'était pas évident de rentrer en contact avec lui, parce que c'est le directeur de la base Orange Marine, il est donc extrêmement sollicité. Il a été très généreux et m'a fait rencontrer les gens qui fabriquent et réparent les câbles. On a échangé sur l'histoire de la base de la Seyne-sur-Mer.



7

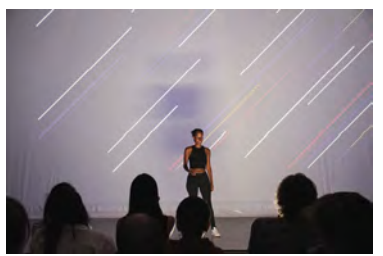
Les éléments documentaires issus de vos recherches s'inscrivent toujours dans une trame narrative. Qu'amène la fiction ?

V. F. — De la liberté. Je réalise des portraits de gens dans des situations intriquées aux nouvelles technologies. J'observe ce que le rapport aux télécommunications peut produire humainement, émotionnellement. La fiction me permet de déjouer des rapports de pouvoir grâce aux ironies du drame et de la comédie. Les éléments documentaires sont impulsés entre des moments de flottement et d'intensité. A Singapour, je me suis par exemple intéressé au logiciel de géolocalisation DataSpark, qui analyse l'urbanisme en fonction des moments d'activité et de repos sur nos smartphones. La fiction est pour moi l'outil privilégié pour rendre compte, sensiblement, de cette manière de prélever de la donnée. La narration, c'est un moyen d'incarner le géopolitique, de le subjectiver.

Avez-vous filmé à l'intérieur de l'entreprise de télécommunications à Singapour ?

V.F. — Singtel est encore plus inaccessible qu'Orange. J'ai été en contact avec des « data scientists » qui travaillent pour DataSpark, une filiale de l'entreprise. Le film SEA-ME-WE 3 s'organise en retrait, autour des activités de philanthropie et de mécénat de l'entreprise, notamment le sport de haut niveau et l'art contemporain. En finançant la création de la National Gallery de Singapour, Singtel s'est vue attribuer une aile entière du musée dans laquelle elle organise des expositions. Aussi je me demande, que devient le musée lorsque l'entreprise se fait commissaire d'exposition ?

Virgile Fraisse - artiste
Natacha Duvaquet-Seignolles - fondatrice de Décalab, Malakoff



8